



Société canadienne
d'écologie et d'évolution

Canadian Society of
Ecology and Evolution

BULLETIN
Numéro 8
JUILLET 2010



Photo: Denis Réale

BULLETIN DE LA SCEE

NUMÉRO 8

JUILLET 2010

Le bulletin est publié bisannuellement par la Société Canadienne d'Écologie et d'Évolution. Il vise à disséminer des nouvelles et de l'information aux membres de la Société. Tous les membres sont invités à soumettre des articles, des nouvelles, des comptes-rendus et des annonces d'événements à venir. De courts résumés de nouvelles initiatives en recherche sont aussi les bienvenus. Les textes soumis peuvent être rédigés dans une langue ou l'autre. S'il vous plait, veuillez soumettre vos contributions à la rédactrice en chef.

Rédactrice en chef

Nadia Aubin-Horth
Département de Biologie
Institut de Biologie Intégrative et des
Systèmes
Université Laval
Québec (QC) G1V 0A6
Téléphone: 418.656.3316
Télécopieur: 418.656.7176
Nadia.Aubin-Horth@bio.ulaval.ca

Traductrice

Mélissa Lieutenant-Gosselin

Date limite pour recevoir les contributions

Numéro de janvier: 15 décembre.

Numéro de juillet: 15 juin.

TABLE DES MATIÈRES

Mot du président.....	3
Appel à candidature pour le conseil de la SCEE.....	6
Cinquième congrès annuel de la SCEE, Québec.....	6
Appel de symposiums pour le congrès annuel 2011 de la SCEE à Banff, Alberta.....	7
SCEE 2012 : septième congrès annuel à Ottawa.....	8
Huitième congrès annuel de la SCEE en 2013 dans la vallée de l'Okanagan.....	8
Vulgarisation scientifique à la SCEE – Promotion active de l'écologie et l'évolution au Canada.....	8
Nouvelles de la représentante au conseil des étudiants et des postdoctorants.....	10
Nouvelles du CRSNG et du GE 1503.....	11
Le point sur l'Institut Canadien d'Écologie et d'Évolution.....	13
Mise à jour sur le Conseil Canadien de Protection des Animaux.....	14
Comité sur la situation des espèces en péril au Canada.....	15
Atelier sur le futur des stations de recherche en biologie.....	17
Ian McTaggart-Cowan 1910-2010.....	18
Mot de la rédactrice en chef.....	19
Membres du conseil de la SCEE.....	20
Photos de l'activité de vulgarisation scientifique à Québec.....	21

MOT DU PRÉSIDENT ANNÉE INTERNATIONALE DE LA BIODIVERSITÉ

Un mois s'est écoulé depuis le 5^e congrès annuel de la SCEE tenu à Québec (du 9 au 12 mai 2010), cela m'a donné le temps de réfléchir à cette rencontre, au chemin parcouru par la Société et aux défis qui se présentent à nous. Le congrès de Québec a, sans nul doute, confirmé les succès des rencontres précédentes en regroupant 489 membres (près de la moitié de nos effectifs) qui ont présenté 290 communications orales et 93 affiches. La variété de symposiums et de séances de communications libres a mis en scène le meilleur de l'écologie et de l'évolution au Canada. Pendant les pauses, l'intense bourdonnement des interactions sociales, qui caractérise nos congrès, s'est fait entendre alors que de vieux et de nouveaux amis échangeaient des idées. De nouvelles initiatives, telles que le 1^{er} atelier annuel pour

enfants *Écologie et Évolution pour les enfants*, ont élargi les retombées de la Société et ont accru le rayonnement auprès du grand public – un des objectifs de la SCEE. Une foule d'enfants et de parents ont ainsi eu le plaisir d'en apprendre plus sur la nature. Eu égard à son succès, cette activité sera assurément reprise. Le souper croisière nous a permis de célébrer nos réussites par une soirée mémorable, avec pour toile de fond le spectaculaire panorama du fleuve Saint-Laurent. Comme en témoigne la photo des « trois présidents », nous sommes très heureux de notre progression. Nous remercions vivement Louis Bernatchez et son équipe de bénévoles pour tous les efforts qu'ils ont mis à faire de ce congrès une expérience des plus agréables.



Trois présidents de la SCEE, immortalisés durant le 5^{ème} congrès annuel à Québec

Le premier jour du congrès de Québec, Nadia Aubin-Horth a prononcé une conférence grand public très instructive intitulée *2010 : année de la biodiversité, siècle de la biologie*. Son exposé mettait en lumière l'importance de la biodiversité pour les écologistes, les biologistes de l'évolution et la société humaine. Cela faisait écho à des discours tenus partout dans le monde en cette Année internationale de la biodiversité [www.cbd.int/2010/about/]. Si les membres de la SCEE ne sont pas tous directement impliqués dans la science de la biodiversité (comprise au sens large, elle inclut la taxonomie, la systématique, la phylogénie, la biologie comparative et la découverte d'espèces grâce aux codes-barres de l'ADN), la majorité d'entre eux ont besoin des guides d'identification, des monographies, des phylogénies et des listes d'espèces qu'elle produit. Étonnamment, la liste des membres de la SCEE et les sujets traités au congrès nous révèlent que les scientifiques de la biodiversité sont largement sous-représentés dans notre Société et dans nos congrès. C'est d'autant plus surprenant que la phylogénie et les études comparatives ont transformé la biologie au cours de la dernière décennie (tenez-en pour preuve la profusion des arbres phylogénétiques parus dans *Nature* et *Science*). De même, la métagénomique et les codes-barres génétiques apportent une toute nouvelle compréhension de la diversité des espèces et des communautés écologiques.

Dans ces conditions, pourquoi notre Société échoue-t-elle à attirer nos collègues qui produisent ces connaissances si essentielles à la biologie des organismes? Pour étudier cette question, j'ai récemment écrit à 16 systématiciens et systématiciennes qui travaillent au Canada dans divers groupes et établissements, et qui en sont à différentes étapes de leur carrière. Je leur ai demandé pourquoi la SCEE ne réussissait pas à les attirer. Mes lettres ont incité Tim Dickinson et

Heather Proctor à poursuivre l'enquête auprès, pour le premier, des membres de la section systématique et phytogéographie de l'Association canadienne de botanique et, pour la seconde, du « groupe arthropode » de la Société d'entomologie du Canada.

Cet exercice informel a fourni d'intéressants résultats et a permis de cerner plusieurs problèmes que notre Société devrait tenter de rectifier dans l'avenir. La vaste majorité des individus que j'ai contactés m'ont également fait d'utiles recommandations et m'ont donné de bonnes idées. Ces personnes ont souvent soulevé des problématiques auxquelles nous devons aussi faire face : la fatigue liée aux congrès, les budgets limités pour les déplacements et la simultanéité des campagnes sur le terrain. Aussi, il appert que plusieurs systématiciens et systématiciennes préfèrent assister à des congrès spécialisés, centrés sur un taxon, où ils peuvent, comme me l'a dit un des répondants, « en avoir plus pour leur argent » en ce qui a trait au nombre de présentations traitant de sujets les concernant.

Il est clair que les rencontres consacrées à la taxonomie d'un groupe particulier d'organismes sont importantes pour la systématique, mais je ne crois pas que les congrès de la SCEE soient tout à fait indiqués pour la tenue de ce genre de symposiums ou de séances. Cependant, je pense que nous devrions dorénavant proposer des symposiums qui concernent des questions plus générales en biodiversité en mesure d'intéresser les spécialistes de la systématique. Entre autres sujets chauds, pourraient, par exemple, être traités les récentes avancées en reconstruction phylogénique et en évolution des caractères, la bio-informatique évolutive, la phylogénétique des communautés, ou encore, l'importance de la diversité phylogénétique en conservation. Le Canada regroupe plusieurs chefs de file en science de la biodiversité, leur

travail doit être mis en lumière par notre propre Société et non seulement dans les congrès internationaux se déroulant à l'étranger.

De façon troublante, plusieurs répondants et répondantes m'ont aussi confié qu'ils ne se sentaient pas les bienvenus aux congrès de la SCEE et qu'ils avaient l'impression que leur travail n'était pas reconnu par un certain nombre d'écologistes et de biologistes de l'évolution. Cette perception est, malheureusement, plutôt répandue. Elle a miné certains départements universitaires. Elle a aussi causé beaucoup d'amertume chez les spécialistes de la systématique, notamment à l'égard de leur traitement par les comités de sélection du CRSNG dans le passé. Les problématiques soulevées ici dépassent la question des effectifs de notre Société et nécessitent notre action. Par exemple, la situation précaire de la systématique au Canada mérite toute notre attention. Avec un peu de chance, le Comité d'experts sur les sciences de la biodiversité mis sur pied par le Conseil des académies canadiennes amènera des pistes de solution dans son rapport sur l'état et les tendances des sciences de la biodiversité au Canada. Plusieurs membres de la SCEE siègent à ce panel. Malheureusement, le déclin mondial de l'expertise en taxonomie et en systématique survient alors que le public est de plus en plus conscient du rôle crucial de la biodiversité pour l'existence humaine. C'est à nos risques et périls que nous ignorons les difficultés de renforcement des capacités vécues par les sciences de la biodiversité.

Notre Société et la biologie des organismes nécessitent non seulement que nous apprécions l'importance de la biodiversité, mais également que nous comprenions ce qu'elle est et comment elle s'étudie. Le séquençage de l'ADN et la génomique sont en train de transformer ces domaines en profondeur, nous offrant la possibilité nouvelle

d'étudier les relations évolutives des organismes et la composition de plusieurs écosystèmes qui avaient jusqu'ici échappé à toute étude rigoureuse. Des initiatives sur le Web, comme le Global Biodiversity Information Facility (GBIF), qui regroupe plusieurs ressources taxonomiques, permettent un accès rapide et efficace aux bases de données utiles en écologie et en évolution. Il importe de constater que la biologie des organismes en est à une période charnière de son histoire, et de s'assurer d'en faire partie en élargissant les horizons de notre Société pour y inclure les récentes avancées des sciences de la biodiversité.

Alors quelles solutions pouvons-nous mettre de l'avant pour accroître la représentation de la systématique à la SCEE? J'ai déjà mentionné l'instauration de symposiums portant sur des sujets d'intérêt pour les scientifiques travaillant sur la biodiversité. L'organisation de congrès communs avec la Société canadienne de zoologie (SCZ) et l'Association canadienne de botanique pourrait également favoriser un dialogue constructif et mener à des symposiums subventionnés conjointement. Des discussions avec la SCZ sont d'ailleurs en cours sur la tenue d'un congrès conjoint en 2014 à Montréal, qui pourra donner naissance à une nouvelle synergie. Une autre façon de s'assurer que les scientifiques étudiant la biodiversité participent aux prises de décisions à la SCEE est d'en élire au conseil d'administration de la Société. J'encourage toutes les personnes qui partagent mes préoccupations à y réfléchir et à proposer des gens pour la prochaine élection. Enfin, je vous incite à prendre le temps de parler à vos collègues en taxonomie et en systématique, à découvrir leur travail. Questionnez-les sur leurs recherches, sur les organismes qu'ils ou elles étudient. Demandez-leur s'ils et elles ont déjà considéré se joindre à la SCEE, et si non, pourquoi. Les réponses que vous obtiendrez pourraient vous étonner et nous aider à bâtir un lien plus solide entre l'écologie, l'évolution et

la systématique au Canada. Après tout, pour plusieurs organismes subventionnaires, départements universitaires, congrès internationaux et revues scientifiques, les sciences de la biodiversité sont tout bonnement une des nombreuses variations sur le thème de l'écologie et de l'évolution.

Je vous invite à me faire part de vos opinions sur les questions soulevées ici. Enfin, je vous souhaite un été productif, rempli d'expéditions sur le terrain et de célébrations de l'Année internationale de la biodiversité!

Spencer C.H. Barrett
Conseil de la SCEE - Président

APPEL À CANDIDATURES POUR LE CONSEIL DE LA SCEE

Des élections auront lieu en 2011 afin de combler plusieurs postes au sein du conseil de la SCEE:

- 1) Vice-président (2012-2013) qui mènera à la présidence (2014-2015)
- 2) Secrétaire (2012-2015)
- 3) Trois membres réguliers du conseil (2012-2015)
- 4) Un membre étudiant / postdoctoral du conseil (2012-2013)

Veuillez s.v.p. envoyer le nom de candidats potentiels qui seraient qualifiés pour ces postes importants au vice-président Jeff Hutchings (jeff.hutchings@dal.ca) avant le 1er octobre 2010. Tout membre de la société

peut être nommé. Les étudiants et les chercheurs post-doctoraux peuvent aussi se présenter pour un poste de membre régulier du conseil; le membre étudiant/postdoctoral du conseil doit quant à lui être un étudiant ou un chercheur post-doctoral et a des responsabilités spécifiques aux affaires étudiantes. Les élections se feront par voie électronique au printemps 2011. De plus amples informations et des instructions seront disponibles sur le site web de la SCEE (<http://www.ecoevo.ca/fr/elections.htm>).

Sally Otto
Conseil de la SCEE - Secrétaire

CINQUIÈME CONGRÈS ANNUEL DE LA SCEE, QUÉBEC

Le 5e Congrès annuel de la SCEE qui s'est tenu du 9 au 12 mai 2010 dans la ville de Québec peut certainement être qualifié de vif succès. Près de 500 participants, dont 335 membres étudiants, ont participé à l'événement. Le contenu scientifique fut aussi dense que captivant avec plus de 300 présentations orales et 95 posters, sans compter les 15 présentations invités et les 3 conférences plénières prononcées dans le cadre de 3 symposiums. La croisière sur le majestueux Fleuve Saint-Laurent à bord du Louis Jolliet ainsi que l'excursion

ornithologique à la Réserve Nationale de Cap-Tourmente ont ajouté au succès du congrès, avec 450 et 75 congressistes ayant participé à ces activités sociales. Le succès de l'événement tient d'une part au leadership assuré par l'équipe du comité organisateur local, mais surtout, à l'efficacité et au dynamisme des 40 étudiants bénévoles qui ont assuré le fonctionnement des opérations tout au long de l'événement. Merci à tous!...

Louis Bernatchez
Université Laval



Jeff Hutchings, vice-président de la SCEE, offre le premier prix pour la meilleure présentation étudiante (ex-aequo) à Rachel Massicotte et Mathieu Chouteau, tous deux du laboratoire de Bernard Angers (Université de Montréal).

APPEL DE SYMPOSIUMS POUR LE CONGRÈS ANNUEL 2011 DE LA SCEE À BANFF, ALBERTA

Chapeauté par l'University of Calgary, le sixième congrès annuel de la Société canadienne d'écologie et d'évolution se déroulera à Banff, en Alberta, du 11 au 15 mai 2011. Le Parc national Banff est le plus ancien des parcs canadiens et il est classé patrimoine mondial de l'UNESCO. La thématique du congrès de 2011, *La biodiversité canadienne au passé, au présent et au futur*, renvoie tant à la richesse des études et des découvertes effectuées dans ce coin de pays (le schiste de Burgess, le Dinosaur Provincial Park...) qu'au rôle primordial des recherches en écologie et en évolution pour la conservation et la bonne gestion des ressources naturelles canadiennes.

Le comité d'organisation du congrès vous invite à lui faire parvenir des propositions de symposiums (jusqu'à 4) qui pourront se tenir dans le cadre du congrès. Les propositions doivent inclure : 1) un résumé et une brève justification du thème proposé; 2) une liste provisoire présentant jusqu'à six participants et participantes, précisant l'organisme auquel ils sont rattachés et indiquant lesquels ont accepté de participer.

Le comité organisateur sélectionnera les propositions dont le sujet est à la fois en

accord avec la thématique du congrès et distinct des thèmes traités lors des récentes rencontres de la SCEE. Les symposiums mettant l'accent sur les avancées récentes en systématique ou en recherches sur la biodiversité sont particulièrement bienvenus. Le conseil d'administration de la Société prendra en considération des symposiums d'une demi-journée pour sa rencontre de mai 2011. Les proposeurs seront informés des décisions en août 2010. Le comité d'organisation n'assumera pas les coûts de transport des personnes qui organisent ou sont invitées à des symposiums commandités. Par contre, il peut considérer de prendre à son compte, pour certains symposiums sélectionnés, leurs frais d'inscription.

Veillez faire parvenir vos propositions à Sean Rogers (srogers@ucalgary.ca) par courriel (fichier joint en format PDF de préférence) d'ici le 15 juillet 2010.

Nous avons hâte de vous accueillir à ce congrès, qui promet d'être agréable et stimulant!

*Sean M. Rogers
University of Calgary*

SCEE 2012 : SEPTIÈME CONGRÈS ANNUEL À OTTAWA

En 2012, la SCEE tiendra son congrès annuel à Ottawa (Ontario) conjointement avec la Society for the Study of Evolution, la Society of American Naturalists, la Society of Systematic Biologists et l'European Society of Evolutionary Biology. La rencontre aura lieu dans le tout nouveau et dernier cri Centre des congrès d'Ottawa [<http://ottawaconventioncentre.com/?ulang=fr>] actuellement en construction à quelques pas du Parlement, sur les berges du canal Rideau – site du patrimoine mondial de l'UNESCO. Le congrès se déroulera du vendredi 6 juillet (soirée d'ouverture) au mardi 10 juillet. C'est la première fois que l'European Society se

joint aux trois autres sociétés dans le cadre d'une réunion annuelle, et la troisième fois seulement qu'elle vient au Canada (Vancouver et Montréal l'ont déjà reçue). La SCEE est emballée de participer à cet événement historique. Le comité d'organisation est présidé par Howard Rundle (U. d'Ottawa) assisté d'Andrew Simons (Carleton U.), tous deux membres de la SCEE.

*Howard Rundle
University of Ottawa*

HUITIÈME CONGRÈS ANNUEL DE LA SCEE EN 2013 DANS LA VALLÉE DE L'OKANAGAN

Au nom du comité organisateur local, je suis ravi d'annoncer que le 8^{ième} congrès annuel de la SCEE se tiendra du 13 au 16 mai 2013 (dates provisoires) à University of British Columbia Okanagan. Située près de la ville de Kelowna dans la merveilleuse vallée de l'Okanagan – une des régions du Canada les plus diversifiées écologiquement – UBC Okanagan fournit un site spectaculaire pour

ce congrès. La Vallée offre des opportunités de sorties fantastiques tant pour les naturalistes que les oenophiles. Inscrivez-le à votre agenda!

*Jason Pither
University of British Columbia Okanagan*

VULGARISATION SCIENTIFIQUE À LA SCEE – PROMOTION ACTIVE DE L'ÉCOLOGIE ET L'ÉVOLUTION AU CANADA

Qui sommes-nous?

Le comité de conscientisation a été créé en mai 2009 pour répondre à l'objectif de la SCEE « d'éveiller la conscience publique à l'importance de l'écologie et de l'évolution pour la société canadienne ». Il conseille le comité de direction et le conseil d'administration quant à la promotion de l'écologie et de l'évolution auprès du public canadien. Le comité est constitué de: Sean Rogers (University of Calgary), Fanie Pelletier (Université de Sherbrooke), Rowan Barrett

(University of British Columbia), Crispin Jordan (University of British Columbia), Erika Crispo (Université McGill) et Suzanne Gray (Université McGill).

Que faisons-nous?

Cette année, notre but premier a été de mettre sur pied des activités associées au congrès annuel, notamment un atelier pour les enfants et une conférence grand public. La conscientisation des enfants est une des meilleures façons d'éduquer le public à

l'écologie et à l'évolution au Canada. Nous avons voulu organiser des événements qui pourront se répéter chaque année pour devenir réguliers à la SCEE. Deux activités de ce genre se sont déroulées au congrès de Québec.

Atelier pour enfants

Notre 1^{er} atelier annuel pour les enfants, *Écologie et Évolution pour les enfants*, a été couronné de succès, accueillant un nombre considérable de jeunes et de parents. Nous proposons plusieurs stations d'activité pour les enfants d'âge scolaire de la région. Il y avait par exemple un atelier de maquillage, un coin lecture, un jeu sur la chaîne alimentaire du fleuve Saint-Laurent, un atelier de manipulation de fossiles provenant du musée Redpath, une station d'observation au microscope, une trousse « parlons sciences » sur les insectes et une cabine d'information pour les parents. Cette activité a été conduite entièrement par des membres bénévoles (bilingues) des 1^{er}, 2^e et 3^e cycles d'éducation et du corps professoral. Le comité de conscientisation les remercie de tous leurs efforts, avec une mention particulière pour Suzanne Gray (organisatrice principale), Nadia Aubin-Horth, Fanie Pelletier, Marie Julie Favé, Julie Faure-Lacroix, Aerin Jacob, Erika Crispo, Caroline Côté, Karine Robert et Françoise Colombani.

Conférence grand public

La soirée précédant l'ouverture du congrès, la Dre Nadia Aubin-Horth (Université Laval) a prononcé une excellente conférence grand public intitulée *2010 : année de la biodiversité, siècle de la biologie*. Nadia Aubin-Horth y faisait le lien entre les recherches effectuées par les scientifiques du Canada et l'Année internationale de la biodiversité décrétée par l'ONU. Nous croyons que les conférences publiques constitueront dorénavant un événement phare pour notre Société.

Réseautage social

Le groupe Facebook créé en 2009 connaît un franc succès : il réunit aujourd'hui plus de 500 membres. Ceux-ci peuvent l'utiliser pour publiciser des événements à venir, nous vous encourageons d'ailleurs à le faire ou à venir y discuter. Nous tenons également à jour une page « Éducation » sur le site Web de la SCEE pour faire la promotion des activités de médiation scientifique auxquelles participent les membres.

Capsules soulignant les recherches canadiennes

Le comité de conscientisation a aussi coordonné la publication, sur le site Web de la Société, de capsules qui font valoir les recherches canadiennes subventionnées par le CRSNG [www.ecoevo.ca/fr/vignettes.htm]. Nous disposons actuellement de capsules traitant d'espèces envahissantes, de l'adaptation au changement climatique, de l'exploitation des animaux sauvages, de la conservation de la faune, des habitats extrêmes, de l'azote lourd et la chaîne alimentaire du saumon, des interactions entre saumons d'élevage et saumons sauvages, du contrôle des espèces envahissantes, ainsi que de la spécificité évolutive dans un contexte de conservation. Nous sommes à la recherche de nouvelles capsules et nous vous encourageons grandement à nous soumettre vos idées ou vos textes (à srogers@ucalgary.ca).

Appel de propositions : projets de rayonnement scientifique

Afin de multiplier les initiatives de rayonnement scientifique, la SCEE accepte maintenant les propositions allant dans ce sens émanant de l'ensemble de nos membres. Les demandes de financement seront considérées pour les projets faisant la promotion de l'éducation à l'évolution, les séminaires publics, les expositions, etc. Les demandes doivent décrire brièvement l'activité et en préciser le titre, l'emplacement, le nombre prévu de

participants et de participantes, la date proposée et les noms des personnes organisatrices. Le soutien financier demandé doit également être sommairement justifié. Les propositions innovatrices qui répondent clairement à un besoin en ce qui a trait au rayonnement de l'écologie et l'évolution et qui ont le potentiel d'être répétées dans d'autres régions canadiennes seront

favorisées. Veuillez acheminer vos propositions à Sean Rogers sous la forme de fichier joint en format PDF ou Word (srogers@ucalgary.ca).

Sean Rogers
Conseil de la SCEE – membre régulier & président du comité de conscientisation

NOUVELLES DE LA REPRÉSENTANTE AU CONSEIL DES ÉTUDIANTS ET DES POSTDOCTORANTS

Prix pour les meilleures communications étudiantes

Félicitations aux gagnants et gagnantes de 2010! La SCEE a remis trois prix pour les meilleures affiches et présentations orales. Les prix pour les meilleures affiches ont été remis à : Mélanie Veilleux-Nolin de l'Université Laval (1^{er} prix), Corinne Vézeau de l'Université Laval (2^e prix) et Anaïs Renaud de l'University of Manitoba (3^e prix). Le prix pour la meilleure communication orale est remporté ex æquo par Mathieu Chouteau et Rachel Massicotte, tous deux de l'Université de Montréal. Catherine Plasse, de l'Université Laval et Caitlin Friesen, de l'Université McGill occupent respectivement les 2^{ième} et 3^{ième} rang. Des certificats cadeau pour des livres offerts par Springer ont été remis au poster et à la présentation orale qui se sont classés 4^{ième}, soit David Hunt de l'University of Guelph et Jonathan Whiteley, de l'Université McGill, respectivement. La revue scientifique *Annals of Botany* a décerné le prix pour une contribution remarquable à la botanique à Emily Austen de l'University of Toronto. Merci aux concurrents et aux concurrentes pour leurs excellentes communications, aux juges bénévoles et, tout spécialement, à Nathalie Brodeur, pour son immense travail.

Troisième atelier-dîner annuel pour membres aux études et au postdoctorat :

Talking frogs and silent scientists: A simple survival guide to speaking with the media (« Grenouilles parlantes et scientifiques muets : un guide de survie pour s'adresser aux médias »)

Merci encore à notre conférencier de cette année, Jim Handman, réalisateur de l'émission *Quirks and Quarks* de CBC. Pour ceux et celles qui ont manqué cet événement, ou qui n'ont pas pu prendre de notes, voici quelques éléments clés tirés de cette présentation instructive et divertissante :

1. Utilisez toujours des termes simples. Imaginez que vous décrivez vos travaux à quelqu'un qui ne connaît rien à votre domaine, ou même à la science.
2. Ne prenez pas les commandes de l'entrevue. Permettez à l'animateur ou à l'animatrice de faire son travail, répondez à ses questions.
3. Soyez enthousiastes. Si vous êtes passionnés, le public sera passionné.
4. Utilisez des descriptions imagées. Faites des liens avec les choses que les gens connaissent, mais n'oubliez pas que le public est intéressé par l'inusité et l'étrangeté, non par l'ordinaire.
5. Il est tout à fait acceptable de demander à vérifier les citations avant que le texte ne soit publié, mais pas le texte.
6. Soyez honnêtes.

Perspectives de carrière

En qualité de membres d'une des plus grandes sociétés scientifiques du Canada, les étudiants et étudiantes de la SCEE sont particulièrement bien placés pour évaluer nos perspectives de carrière et faire des suggestions. En tant que jeunes scientifiques, nous sommes tous préoccupés par notre capacité à trouver notre place. Aujourd'hui, les organismes subventionnaires cherchent à ce qu'il y ait une production de scientifiques qualifiés suffisante pour répondre aux besoins de la recherche au Canada. Récemment, le Canada a changé sa manière de favoriser le développement de la jeunesse scientifique. Par exemple, les subventions à la maîtrise ont été réduites à une seule année, différents niveaux de subventions postdoctorales ont été créés et les revenus des stagiaires au postdoctorat sont maintenant imposés. Avec la SCEE, nous voulons former un groupe de travail pour faire le point sur les perspectives auxquelles font face les jeunes scientifiques. Nous avons besoin de volontaires pour y

participer. Faites-vous entendre! Envoyez-moi un courriel si vous souhaitez vous impliquer.

Propositions de candidatures

L'appel de propositions de candidatures au poste de représentant ou représentante des membres aux études et stagiaires postdoctoraux du conseil pour 2011-2012 est maintenant ouvert. Si vous connaissez quelqu'un qui pourrait être intéressé ou êtes vous-même intéressé, si vous désirez s'avoir ce que ça l'implique ou pour toutes questions ou suggestions, je vous invite à me contacter.

Gardons le contact!

Vous avez des idées? des plaintes? des questions? Écrivez-moi!

(Kathryn.smith@utoronto.ca)

Kathryn (Kes) Morton

Conseil de la SCEE - représentante des membres aux études/postdoctorats

NOUVELLES DU CRSNG ET DU GE 1503

Le modèle de conférence

Le CRSNG a terminé l'implantation de l'évaluation des demandes de subvention à la découverte par « modèle de conférence », façon de faire mise sur pied par le comité de sélection des subventions en évolution et en écologie (CSS 18) il y a quelques années. Les anciens comités de sélection ont été regroupés par thèmes pour former 12 groupes d'évaluation (GE). À chacun a été attribué une ou un président (le groupe 1503 – Évolution et écologie – est actuellement présidé par Doug Morris). Le ou la présidente travaille de concert avec les coprésidents et coprésidentes de groupe (généralement au nombre de deux) pour assurer l'équité, l'objectivité et l'homogénéité des évaluations. La présidence conseille également le Comité des subventions et des bourses du CRSNG.

Plus de compétition pour des fonds limités

Le financement des subventions à la découverte continue de s'éroder, partagé entre un nombre croissant de demandes émanant de la communauté scientifique. Les fonds disponibles pour les subventions à la découverte sont partagés entre les groupes d'évaluation principalement en fonction de la valeur totale des montants déjà attribués aux personnes renouvelant une demande. Cet effet de cohorte module largement le taux de succès des demandes. Celui du groupe 1503 est passé d'environ 70 % en 2009 à 60 % en 2010 (le résumé des statistiques est accessible sur le site Web du CRSNG). Le taux de succès a d'importantes conséquences pour la recherche en écologie et en évolution. L'accroissement du financement du Programme de subventions à la découverte et

la réaffectation des fonds sous contrôle direct du CRSNG doivent demeurer des objectifs prioritaires pour la recherche en science financée par l'État.

Les fonds attribués au Programme de subventions d'outils et d'instruments de recherche (OIR) dépendent des demandes faites par la communauté de recherche. Il est donc important que tous les chercheurs et chercheuses en écologie et en évolution continuent de les demander.

Accroissement du financement du CRSNG

Dans le budget fédéral de 2010, le gouvernement du Canada a alloué des fonds supplémentaires à ses trois organismes subventionnaires. Bien que l'ensemble du financement ne suffise pas à répondre aux besoins des recherches au Canada, ces ajouts devraient aider à amoindrir les effets des compressions dans les subventions à la découverte alors que les nouvelles chaires du Programme des chaires d'excellence en recherche du Canada (CERC) chercheront à financer leurs études.

Science élitiste

L'environnement de la recherche au Canada est maintenant caractérisé par la multitude des niveaux de financement public (exemples récents : des bourses substantielles pour [quelques] stagiaires au postdoctoral et le programme CERC). Bien que personne ne puisse s'opposer à l'objectif sous-jacent, soit de mettre la meilleure science possible au service de la population canadienne, les implications des nouveaux programmes et le déclin du taux de succès aux concours de subventions à la découverte appellent la communauté scientifique canadienne à une grande vigilance et l'invitent à faire connaître ses idées sur le sujet.

Programme de suppléments d'accélération à la découverte (SAD)

Le programme SAD a pour but de fournir des fonds supplémentaires instantanés (généralement, 120 000 \$ repartis sur trois ans) à des scientifiques en mi-carrière afin d'accélérer leur progression vers les plus hautes sphères d'excellence internationale en recherche. En 2010, les SAD étaient attribués par groupe d'évaluation selon les recommandations de ses membres (le groupe 1503 a recommandé six SAD au concours de 2010).

Les visites aux universités remplacées par des vidéoconférences

Le CRSNG prévoit remplacer ses visites annuelles aux universités par des vidéoconférences. Bien que les vidéoconférences et les responsables universitaires des subventions de recherche vont donner tous les renseignements nécessaires pour soumettre une demande, les concurrents et concurrentes peuvent gagner à obtenir des conseils supplémentaires de collègues qui ont vu leur demande acceptée dans le cadre du nouveau procédé ou encore qui ont siégé à des groupes d'évaluation.

Faites connaître votre opinion

Avec tous ces changements dans le soutien aux recherches, il importe plus que jamais pour la SCEE de défendre les intérêts des écologistes et biologistes de l'évolution auprès du CRSNG et des autres organismes gouvernementaux. L'ensemble des membres de la société peut contribuer en communiquant ses idées aux responsables des établissements et, surtout, aux élus et élues.

Douglas Morris

LE POINT SUR L'INSTITUT CANADIEN D'ÉCOLOGIE ET D'ÉVOLUTION

L'ICEE a fait de grandes avancées cette année. Trois universités ont rejoint l'University of Toronto dans le consortium, soit l'University of British Columbia, la Carleton University et l'Université McGill. De plus, le conseil d'administration de la SCEE a alloué 8000 \$ à l'Institut pour couvrir ses coûts de fonctionnement en 2011. Le succès de l'ICEE dépend des contributions des établissements membres.

En septembre dernier, l'ICEE a tenu un atelier à la réserve scientifique Koffler intitulé « Mouvements adaptatifs des espèces en interaction ». L'évènement était organisé par Peter Abrams (U. of Toronto) et Yuan Lou (Ohio State U.), le Fields Institute of Mathematical Sciences en était le commanditaire associé. L'atelier a regroupé un panel international de 52 scientifiques de premier ordre œuvrant tant en mathématiques appliquées qu'en écologie, notamment, Jim Fryxell (U. of Guelph), Mark Lewis (U. of Alberta), Robert Holt (U. of Florida), Richard Gomulkiewicz (Washington State U.), Mathew Leibold (U. of Texas), Priyanga Amarasekare (UCLA) et Roger Nisbet (U. of California, Santa Barbara).

En mai, l'ICEE s'est fait entendre sur la colline du Parlement, alors que des participants à l'atelier thématique de 2008 sur la Loi sur les espèces en péril ont témoigné devant le Comité parlementaire permanent de l'environnement et du développement durable. Le directeur de l'atelier, Arne Mooers (Simon Fraser U.), et une participante, Jeannette Whitton (U. of British Columbia), ont présenté l'analyse développée dans le cadre de l'atelier de l'Institut sur l'usage des connaissances scientifiques dans la mise en œuvre de la loi. Un résumé de l'atelier sera publié dans *BioScience*.

Un atelier thématique intitulé « Prédire les changements écologiques : une analyse multiéchelle de la diversité et des dynamiques planctoniques » s'est déroulé en décembre. Parmi les personnes participantes se retrouvaient les scientifiques de renom que sont Jeremy Fox (U. of Calgary), Andy Gonzales (U. McGill), Jonathan Shurin (U. of California, San Diego), William Nelson (Queen's U.) et James Rusack (ministère de l'Environnement de l'Ontario).

À l'occasion du congrès de Québec, les membres du comité consultatif scientifique de l'ICEE ont rencontré Allen Rodrigo, directeur du National Evolutionary Synthesis Centre (NESCent). Ils ont discuté de plusieurs possibilités de collaborations enthousiasmantes. La perspective d'une participation canadienne au programme d'échanges pour stagiaires au postdoctorat du NESCent par l'entremise de l'ICEE et l'organisation d'ateliers conjoints sur la synthèse, à l'échelle continentale, des informations sur la biodiversité ont, par exemple, été examinées.

Tourné vers l'avenir, l'ICEE évalue et bonifie sa structure continuellement afin de servir la communauté de la recherche au mieux. Le comité consultatif scientifique a décidé de créer une direction associée aux programmes scientifiques. Un comité a été formé pour en définir le mandat et pour recruter une personne en mesure d'occuper ce poste. Un comité chargé de former un conseil d'administration a également été mis sur pied.

Le développement de l'Institut se fait dans un climat de financement moins favorable qu'espéré. Néanmoins, l'ICEE va poursuivre sa croissance, se concentrant sur certaines choses pour les mener à bien. Il continuera à saisir les occasions de faire progresser

l'écologie et l'évolution au Canada et à favoriser l'utilisation des connaissances scientifiques dans l'élaboration des politiques. Le comité consultatif scientifique vous demande de prendre le temps de considérer sérieusement l'appel de propositions que vous recevrez plus tard dans l'année. Enfin, il est à

souhaiter, pour la progression de l'Institut, que les membres de la SCEE travailleront à inclure leur établissement au consortium de l'ICEE.

Art E. Weis

MISE À JOUR SUR LE CONSEIL CANADIEN DE PROTECTION DES ANIMAUX

Le CCPA est « l'organisme national de révision par les pairs ayant la responsabilité de la mise en place et du maintien des normes relatives au soin et à l'utilisation des animaux utilisés en recherche, en enseignement et pour les tests dans tout le Canada ». Plusieurs membres de la SCEE utilisent des vertébrés dans le cadre de leurs recherches et, par conséquent, ont à interagir avec le CCPA et les comités de protection des animaux locaux (CPA). La participation de la SCEE au sein du CCPA est donc particulièrement importante. La SCEE détient un siège temporaire au comité de direction du Conseil canadien de protection des animaux – CCPA. J'occupe actuellement ce siège en tant que représentant de la Société.

À titre de membre du Comité des évaluations du CCPA, j'ai assisté aux réunions des 18 et 19 février 2010. Ces rencontres portaient principalement sur le processus d'évaluation de la conformité des établissements et sur le rôle du Comité des évaluations dans l'appréciation des rapports produits par le Secteur des évaluations. Plusieurs questions pouvant intéresser les membres de la SCEE y ont aussi été soulevées.

1. Le CCPA travaille à une déclaration commune avec les trois organismes subventionnaires fédéraux (l'IRSC, le CRSNG et le CRSH) sur le mérite scientifique des recherches utilisant des animaux. Cet énoncé mettra l'accent sur le besoin d'une évaluation

des méthodes d'utilisation des animaux dans un contexte de mérite éthique. En règle générale, les recherches financées par ces organismes sont estimées avoir un mérite scientifique puisqu'elles ont été évaluées par des pairs. Mais comme les méthodologies sont rarement explicitées dans les propositions de recherche, le CCPA croit qu'il est nécessaire que les comités de protection des animaux évaluent le mérite éthique de toutes procédures impliquant des animaux. L'effet que ça pourrait avoir sur le délai d'approbation des protocoles d'utilisation d'animaux d'expérimentation reste à déterminer.

2. Un certain nombre de modules de formation seront accessibles sur le site Web du CCPA [www.ccac.ca]. D'après ce que j'ai compris, ces modules concernent des groupes précis d'animaux. Ainsi, il y aurait un module portant sur l'avifaune sauvage et un autre sur les poissons. D'autres modules ayant pour objet d'autres animaux seraient en élaboration.

3. Il y a eu des discussions sur l'universalité du programme des évaluations du CCPA. De plus en plus d'universités demandent à ce que leurs recherches utilisant des animaux soient certifiées par le CCPA, mais des organismes gouvernementaux leur proposent aussi de le faire. Ainsi, le Conseil national de recherches du Canada a signé un protocole d'entente avec le CCPA pour prendre part au programme des évaluations. Les organismes gouvernementaux, tant au fédéral qu'au

provincial, qui utilisent la faune dans leurs recherches pourraient aussi envisager de proposer un tel service.

En général, les questions traitées lors de l'assemblée générale du CCPA, tenue le 20 février, étaient de peu d'intérêt pour les recherches sur la faune. Il a quand même été mentionné que le CCPA sera l'hôte du 8^e Congrès mondial sur les alternatives à l'utilisation des animaux en sciences de la vie qui se déroulera à Montréal du 21 au 25 août 2011. Ce congrès pourrait inclure une composante sur la faune.

Dans l'ensemble, j'ai été content de constater que les questions concernant les animaux sauvages étaient souvent discutées (sans

même que j'ai à les soulever!). Je suis très curieux de voir comment le CCPA va traiter ces aspects à l'avenir. À tout le moins, les gens du CCPA semblent comprendre certains des défis particuliers auxquels font face les scientifiques travaillant sur la faune (j'inclus ici tous les chercheurs et chercheuses qui étudient des populations sauvages de vertébrés).

J'invite les membres du conseil et tout autre membre de la SCEE à me faire parvenir leurs questions sur le CCPA à (aschulthehostedde@laurentian.ca).

Albrecht Schulte-Hostedde

COMITÉ SUR LA SITUATION DES ESPÈCES EN PÉRIL AU CANADA

Le Comité sur la situation des espèces en péril au Canada (COSEPAC) est un organisme consultatif indépendant qui conseille le ministre fédéral de l'Environnement. Créé en 1977, c'est seulement depuis juin 2003, après l'adoption de la Loi sur les espèces en péril (LEP), que le COSEPAC est établi légalement en tant qu'organisme chargé de l'évaluation des espèces en péril au Canada. La réception par le ministre de l'Environnement des évaluations du COSEPAC sur le statut des espèces déclenche une série d'actions (avec ou sans délais précis) qui mène à la décision du gouvernement fédéral de : a) accepter la désignation et ajouter l'espèce à la liste légale, b) ne pas ajouter l'espèce à la liste ou c) retourner le rapport au COSEPAC pour qu'il soit étoffé davantage.

Le COSEPAC est unique au monde en ce qui a trait à l'étendue des responsabilités qui lui sont mandatées, à l'importance de ses effectifs à l'intérieur et à l'extérieur de l'appareil étatique, de même qu'à sa capacité à évaluer le

statut des espèces à risque accru de disparition. Le COSEPAC assume deux fonctions principales. La première concerne l'évaluation de la situation des espèces. En s'appuyant sur les rapports de situation, le COSEPAC évalue le statut des espèces en péril et établit les menaces qui pèsent sur celles-ci. La deuxième fonction a trait à la *communication*. À la suite des réunions d'évaluation des espèces sauvages du COSEPAC, l'organisme rend immédiatement publics ses résultats en même temps qu'il les communique aux instances fédérales, provinciales et territoriales, et aux conseils de gestion des ressources fauniques établis dans le cadre d'ententes sur des revendications territoriales.

Le COSEPAC est un organisme consultatif national indépendant. Ce n'est ni un organisme fédéral, ni de conservation de la nature, ni de gestion de la faune, ni un ministère gouvernemental. Les opinions, les devoirs et les votes ne sont influencés par aucune autorité. Chaque membre du COSEPAC est nommé par le ministre fédéral

de l'Environnement. Il s'agit d'affectations ministérielles, et non de nominations politiques. Si les nominations au COSEPAC étaient entachées de considérations politiques, l'indépendance de l'organisme et la neutralité de ses évaluations seraient mises en doute. Cela minerait d'autant la validité de la loi et la confiance des décisionnaires et de la société envers les évaluations, qui se doivent d'être non biaisées par les conséquences qu'elles peuvent engendrées.

Les évaluations de situation du COSEPAC se basent sur des rapports qui colligent la meilleure information biologique accessible, y compris les connaissances scientifiques, les connaissances traditionnelles autochtones (CTA) et les connaissances des collectivités relatives au statut des espèces sauvages. Les rapports de situation font l'objet d'un examen externe approfondi, ouvert et transparent par les scientifiques des ministères, des experts indépendants, des biologistes universitaires et des scientifiques en industrie. La révision nécessite en général une année et demie à deux années. La situation de chaque espèce est établie de manière consensuelle par une majorité d'au moins les deux tiers des votes exprimés aux réunions d'évaluation des espèces sauvages du COSEPAC. À l'heure actuelle, possèdent un droit de vote 4 organismes fédéraux (le Service canadien de la faune au nom d'Environnement Canada, le ministère des Pêches et des Océans, Parcs Canada et le Musée canadien de la nature), les 10 provinces et les 3 territoires, les 10 sous-comités de spécialistes des espèces du COSEPAC, les 3 membres scientifiques non gouvernementaux et le Sous-comité des CTA, pour un total de 31 voix.

En juin 2010, le COSEPAC avait effectué l'évaluation de la situation de 827 espèces sauvages : 615 ont été désignées disparues ou en péril (disparues du Canada, en voie de disparition, menacées ou préoccupantes), 166 ont été jugées non en péril. Les données

accessibles pour les 46 espèces restantes ont été estimées insuffisantes pour procéder à l'évaluation. Les plantes et les poissons constituent les groupes taxonomiques présentant le plus grand nombre d'espèces en péril au Canada.

Examen parlementaire de la LEP

En vertu de la loi, le Parlement canadien devait entreprendre l'examen de la LEP cinq ans après son entrée en vigueur. Le Comité permanent de l'environnement et du développement durable de la Chambre des communes a amorcé l'examen de la LEP en mars 2009. Des audiences publiques se sont tenues de manière irrégulière de mars à juin 2009, ainsi qu'à la fin de l'hiver et au début du printemps 2010. Au début du mois de mai 2009, le COSEPAC y a présenté un mémoire à l'attention du Comité (le texte peut être obtenu en communiquant avec l'auteur). Dans ce cadre, le président du COSEPAC a également répondu aux questions du Comité permanent pendant environ deux heures. Les personnes désirant connaître les recommandations faites par le COSEPAC lors de l'examen parlementaire (incluant la description de deux faiblesses de la LEP décelées par le COSEPAC) sont invitées à en consulter les transcriptions sur le Web : [www2.parl.gc.ca/HousePublications/Publication.aspx?DocId=3930308&Mode=1&Parl=40&Ses=2&Language=F].

Le COSEPAC et la SCEE

Vingt et un universitaires ont été nommés au COSEPAC pour des durées variées depuis l'adoption de la LEP. Huit provenaient d'universités de l'ouest de l'Ontario, 7 d'universités québécoises ou ontariennes, et 6 d'universités des Maritimes, de Terre-Neuve ou du Labrador. Tous les présidents du COSEPAC nommés depuis l'entrée en vigueur de la LEP sont actuellement membres de la SCEE, à savoir Marco Festa-Bianchet, Université de Sherbrooke (2002 – 2006); Jeff Hutchings, Dalhousie University (2006 – 2010); et Marty Leonard, Dalhousie

University (2010 –). Les membres de la SCEE peuvent prendre part au COSEPAC en siégeant à l'un des 10 sous-comités de spécialistes des espèces, en devenant membres du COSEPAC ou en obtenant le statut de personne observatrice à l'une des réunions bisannuelles d'évaluation des espèces (la rencontre printanière se déroule généralement pendant la dernière semaine du mois d'avril à un emplacement variable; la rencontre automnale se tient à Ottawa pendant la troisième semaine du mois de novembre).

Pour obtenir de plus amples renseignements sur le COSEPAC, je vous invite à consulter son site Web [www.cosewic.gc.ca]. Le Registre public des espèces en péril [www.sararegistry.gc.ca] présente pour sa part la totalité des évaluations du COSEPAC et les réponses du gouvernement canadien à celles-ci.

Jeff Hutchings
CSEE council - Vice-President

ATELIER SUR LE FUTUR DES STATIONS DE RECHERCHE EN BIOLOGIE

Un atelier abordant le futur des stations expérimentales biologiques s'est déroulé au congrès 2010 à Québec (animé par Mark Forbes). Une cinquantaine de personnes y ont participé, notamment les directeurs et directrices (ou leurs délégués) de 10 stations expérimentales universitaires du Canada. Après une brève description de l'état actuel du financement des stations et un résumé de leur historique et de l'importance des recherches qu'elles permettent, l'auditoire a été invité à prendre la parole. Il a été relevé que le problème concernait toutes les stations expérimentales scientifiques, et non pas uniquement les installations centrées sur l'étude de l'écologie et de l'évolution. Il a été constaté que le Canada fait piètre figure en ce qui a trait au financement des réseaux d'observatoires écologiques, et ce, malgré les récentes avancées dans la création d'une station expérimentale arctique de classe mondiale. Le développement d'un réseau de

stations expérimentales arctiques est également en cours. L'écriture d'un « livre blanc », incluant les apports de parties prenantes déterminées, est apparue nécessaire afin d'établir l'importance des stations expérimentales auprès des divers organismes gouvernementaux et de proposer des recommandations pour un financement durable des installations régionales et des réseaux. L'opportunité de conduire un atelier à l'Institut canadien d'écologie et d'évolution ayant pour objet la rédaction du livre blanc a aussi été établie. Albrecht Schulte-Hostedde (directeur de la station de recherche sur la faune du parc Algonquin) et Frank Phelan (directeur général de la Queens University Biology Station) se sont portés volontaires pour l'écriture de la proposition.

Mark R. Forbes

IAN McTAGGART-COWAN 1910-2010

Ian McTaggart-Cowan est un des plus éminents biologistes de la faune canadiens des 100 dernières années. Il est décédé à Victoria, le 18 avril 2010, soit deux mois avant son centième anniversaire de naissance. Il a œuvré à titre de professeur et de directeur au département de zoologie de l'University of British Columbia avant d'y occuper les fonctions de doyen aux études supérieures de 1964 à sa retraite en 1975.

Le Dr McTaggart-Cowan est né en Angleterre en 1910. Il immigré au Canada avec sa famille alors qu'il est âgé de 3 ans. Encouragé par sa mère, il s'intéresse dès l'enfance à la nature, tout particulièrement aux oiseaux et aux mammifères. Par la suite, il effectue un baccalauréat à l'University of British Columbia (UBC) tout en menant des études de terrain dans les Rocheuses durant l'été. En 1931, il se joint à Kenneth Racey, naturaliste de renom, pour étudier la Chauve-souris blonde dans le sud de l'Okanagan, et redécouvre la Marmotte de l'île de Vancouver. Cette collaboration s'avère également fructueuse au plan personnel. En effet, quelque temps plus tard, Ian McTaggart-Cowan épouse la fille de Kenneth Racey, Joyce, avec qui il aura deux enfants, Gary et Ann.

Ian McTaggart-Cowan effectue des études doctorales à l'University of California – Berkeley sous la direction de Joseph Grinnell, pionnier de l'écologie. Après sa formation, il retourne en Colombie-Britannique, où il devient biologiste au Royal British Columbia Museum, dans la ville de Victoria. Il déménage à Vancouver en 1940 pour occuper le poste de professeur à l'UBC.

Le Dr McTaggart-Cowan se révèle un employé clé pour cette université : son œuvre de scientifique, d'enseignant, de mentor et de biologiste de la conservation est légendaire. Il

est l'auteur de centaines d'articles et de rapports techniques, de même que de plusieurs livres, notamment sur la systématique et les méthodes scientifiques en gestion de la faune. Toujours passionné par les vertébrés, il a conduit des recherches diverses sur des sujets allant du gigantisme dans une population insulaire de *Peromyscus* à l'étude de populations de moutons et d'oiseaux. Il a supervisé plus de 100 étudiantes et étudiants diplômés, plusieurs étant maintenant réputés, notamment Ian Stirling, Valerius Geist et Buzz Holling. Il a fait la promotion de la faune et de la conservation au Canada, s'est opposé aux programmes de prime à la destruction et a contribué à plus de 100 épisodes télévisés des séries *Fur & Feathers* (« Poils et plumes »), *The Living Sea* (« La mer vivante »), et *Web of Life* (« La toile de la vie »). Ces productions télévisuelles sur la science et sur la nature ont été parmi les toutes premières du genre; elles ont préparé le terrain aux émissions actuelles, comme celle de David Suzuki, *The Nature of Things* (« La nature des choses »).

Ian McTaggart-Cowan s'est engagé dans la société canadienne de façon remarquable : il est un des membres fondateurs du Conseil national de recherches du Canada, il a présidé la Habitat Conservation Trust Foundation, il a siégé 30 ans au conseil d'administration du Nature Trust of British Columbia, il a largement contribué aux quatre volumes du superbe et très complet *Birds of British Columbia*, il a également occupé le poste de chancelier de l'University of Victoria. On lui a décerné l'Ordre du Canada et l'Ordre de la Colombie-Britannique, de même que de plusieurs doctorats *honoris causa*.

La chaire de recherche Ian McTaggart-Cowan sur la biodiversité, la conservation et la restauration écologique a été attribuée pour la

première fois en 2009 à l'University of Victoria. Un million de dollars ont été récoltés à cet effet auprès du gouvernement de la Colombie-Britannique, de la Habitat Conservation Trust Foundation, de la British Columbia Hydro and Power Authority et de particuliers. Deux bourses et une résidence de l'University of Victoria ont aussi été nommées en son honneur. Le Dr McTaggart-Cowan est également à l'origine du Cowan Vertebrate Museum de l'Université of British Columbia, musée qui présente plus de 30 000 mammifères et oiseaux naturalisés.

Jusqu'à son décès, à 99 ans, il cultivait un jardin exceptionnel à son domicile de Victoria et racontait des histoires sur ses recherches et ses expériences de terrain. Il contait par exemple cette anecdote concernant le

nettoyage d'un os de baleine grise : « Joyce et moi avons installé un gros tonneau au centre-ville, derrière le Parlement, nous y avons fait bouillir l'os dans de l'eau de mer des jours et des jours. L'odeur était épouvantable! » Le Dr Ian McTaggart-Cowan a discuté de science et a partagé ses idées jusqu'à ses tout derniers moments, comme il aimait le dire : « l'évolution ne s'arrête jamais, et c'est vrai tant pour les idées que pour les organismes ».

*Brian Starzomski
Ian McTaggart-Cowan Professor of
Biodiversity Conservation & Ecological
Restoration
School of Environmental Studies
University of Victoria
starzom@uvic.ca*

MOT DE LA RÉDACTRICE EN CHEF

Vous avez peut-être remarqué que quelque chose a changé dans votre bulletin de la SCEE. Marco Festa-Bianchet fût le rédacteur en chef du Bulletin depuis son premier numéro en janvier 2007, quelques mois après que notre Société fût devenu une réalité. Sept bulletins et de nombreuses heures de travail plus tard, il m'a demandé de prendre la relève comme rédactrice en chef. Il ne m'a fallu que quelques secondes pour accepter cette tâche. Mon objectif est de suivre sa voie et utiliser le bulletin pour créer et renforcer les liens entre les membres de la Société, les garder

informés des sujets qui nous importent tous et annoncer les événements d'intérêt qui sont à venir. Alors s.v.p., continuez à soumettre vos excellentes contributions! Et Merci Marco pour tout ton fantastique travail.

*Nadia Aubin-Horth
Conseil de la SCEE – membre régulière et
rédactrice en chef du Bulletin*

CONSEIL DE LA SCEE

Spencer Barrett (University of Toronto,
President/Président 2010-2011)

Jeffrey Hutchings (Dalhousie University, Vice-
President/Vice-président 2010-2011)

Sarah Otto (University of British Columbia,
Secretary/Secrétaire 2006-2011)

Steeve Côté (Université Laval, Treasurer/Trésorier 2010-
2013)

Andrew Hendry (McGill University; Council
member 2008 – 2011/ Membre du conseil)

Kathy Martin (University of British Columbia;
Council member 2008 – 2011/ Membre du conseil)

Sean Rogers (University of Calgary; Council
member 2008 – 2011/ Membre du conseil)

Kathryn Morton (Memorial University, Student/Post-doc
Council member 2010-2011/ Membre aux études/postdoc du
conseil)

Arne Moers (Simon Fraser University, Council member
2010-2013/ Membre du conseil)

Nadia Aubin-Horth (Université Laval, Council member
2010-2013/ Membre du conseil)

Stephen Heard (University of New Brunswick, Council
member 2010-2013/ Membre du conseil)

ACTIVITÉ DE VULGARISATION SCIENTIFIQUE À QUÉBEC



Photos par Caroline Côté et Christian Landry